

Études littéraires africaines

Nouvelles Études Francophones : revue du Conseil International d'Études francophones, (University of Nebraska Press), vol. 32, n°1, 2017, 223 p. – ISSN 1552-3152



Pierre Halen

Numéro 44, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1051589ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1051589ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Halen, P. (2017). Compte rendu de [*Nouvelles Études Francophones : revue du Conseil International d'Études francophones*, (University of Nebraska Press), vol. 32, n°1, 2017, 223 p. – ISSN 1552-3152]. *Études littéraires africaines*, (44), 283–284. <https://doi.org/10.7202/1051589ar>

placée sous le signe de la géocritique. Cette orientation thématique (qu'il faut entendre ici également au sens large d'« espace géographique » dans la fiction romanesque ou filmique) est représentée par huit études, toutes donnant au qualificatif « francophone » le sens implicite de « relatif à l'hémisphère sud », voire, souvent, de « relatif à l'Afrique », ou encore de « postcolonial ». Dans son introduction comme dans son étude du « roman féminin africain », Mbaye Diouf, la cheville ouvrière de ce dossier, plaide pour une étude de « la spatialité dans le texte littéraire », comme « composante générative de l'écriture » (p. 5). On se réfère bien entendu ici au cadre conceptuel tracé par Bertrand Westphal, en comptant sur celui-ci pour permettre un dépassement des approches thématiques ou représentationnelles courantes dans le domaine des études des littératures africaines. Belle ambition, puisqu'elle attire davantage l'attention sur la textualité littéraire, sans toutefois rompre radicalement avec la référentialité. La « Géo-graphie », et parfois la « cartographie », aboutissent aussi à faire du lieu, pour ainsi dire (voire parfois en le disant), un « personnage » de la fiction. D'autres fois, le lieu est plutôt un temps stratifié, l'action ou la narration se chargeant d'une archéologie capable de remonter à travers les couches superposées. Sauf celle de Couchoro, la plupart des œuvres ici examinées sont relativement récentes (Fatou Diome et Bessora, Boubacar Boris Diop, Edem Awumey et Amal Sewtohul ; Abdel Kébir Khatibi et Salim Bachi ; Alain Mabanckou, comparé à Michel Houellebecq pour Paris ; Tahar Ben Jelloun, Driss Chraïbi et Amin Maalouf pour Tanger ; et aussi le cinéaste Alain Gomis) et l'on ne s'étonnera pas que les villes mondialisées retiennent une grande partie de l'attention. À noter que cette livraison ne propose ni chroniques ni recension : il n'y a donc plus de « revue » au sens propre, mais – à tout le moins si l'on en juge par cette livraison – une série publiant des collectifs. On peut écrire à la rédaction : pfranco@holycross.edu.

■ Pierre HALEN

NOUVELLES ÉTUDES FRANCOPHONES : REVUE DU CONSEIL INTERNATIONAL D'ÉTUDES FRANCOPHONES, (UNIVERSITY OF NEBRASKA PRESS), VOL. 32, N° 1, 2017, 223 p. – ISSN 1552-3152.

Pour son premier numéro de 2017, la Revue du Conseil International d'Études francophones (CIEF), présente un sommaire plutôt varié, un ensemble thématique plus important se détachant toutefois

de l'ensemble. Il s'agit d'un portefeuille de plusieurs études rassemblées et présentées par Kathleen Gyssels, et intitulé « Les spectres de Lumumba et l'héritage colonial belge ». Ces études s'intéressent d'abord à l'Histoire coloniale, d'abord conçue et problématisée comme « héritage » ; elles s'intéressent ensuite à la représentation de Lumumba dans l'œuvre de Jean Métellus, puis dans la « poésie diasporique africaine, de René Depestre à Langston Hughes » ; enfin, elles s'intéressent à la présence de « Lumumba et autres fantômes du Congo sur la scène théâtrale belge ». Le fait est que le « fantôme » en question, ou le « spectre », réapparaît dans l'ex-métropole, hantise, instrument ou icône des uns et des autres. L'actualité, par ailleurs, explique que la même Kathleen Gyssels ait fait paraître ici, en tête de ce numéro, un hommage à Tzvetan Todorov, hommage évidemment justifié par une vie tout entière orientée par la curiosité, l'ouverture et l'exigence critique.

Par ailleurs, cette riche livraison propose encore plusieurs études consacrées à des auteurs aussi différents que Léonora Miano, Ken Bugul, Jean Métellus ou Évelyne Trouillot (en ce cas, sous forme d'entretien), sans préjudice pour des approches plus générales comme celle qui est consacrée à la présence du « récit francophone et subsaharien en édition anglophone ». Comme à l'accoutumée, la moisson des recensions se signale par leur intérêt et par la variété des objets concernés. La revue n'est malheureusement pas accessible en ligne gratuitement, sinon aux collègues et aux étudiants privilégiés dont l'établissement a acheté les droits à Jstor.

■ Pierre HALEN